

Vie de l'édition



Cornelia Funke

Un entretien avec Annick Lorant-Jolly et Viviane Ezratty, réalisé en allemand grâce à sa traductrice, Marie-Claude Auger.

Propos recueillis le 12 février 2014

Annick Lorant-Jolly: Cornelia Funke, vous êtes née en Allemagne en 1958, en Rhénanie du Nord, et vous avez fait une école de graphisme. Vous avez commencé par une carrière d'illustratrice de livres pour la jeunesse. Et puis, un jour, vous avez décidé d'écrire vous-même les histoires que vous vouliez raconter mais il vous arrive encore souvent d'illustrer vos propres livres. C'est le cas, entre autres, dans *Le Prince des voleurs* ou *Le Cavalier du dragon*, qui ont été traduits chez Hachette, mais aussi dans la saga «*Reckless*» dont nous aurons l'occasion de reparler. Les illustrations que vous y proposez accompagnent de belle façon le lecteur qui découvre pour la première fois votre univers. D'où la première question que j'avais envie de vous poser : quand vous imaginez une histoire, vous l'imaginez en images d'abord ?

Cornelia Funke: Oui, avant de commencer à écrire un roman, j'accroche beaucoup d'images, des reproductions, des vieilles photographies... pour construire visuellement le monde que je vais représenter. L'image est là en premier.

←

Extrait de la page d'accueil du site officiel de Cornelia Funke.
www.corneliafunke.com/

A.L.-J.: Vous travaillez tout de même avec des illustrateurs.

Oui, je réalise d'abord toutes les illustrations moi-même puis, éventuellement, je fais appel à quelqu'un pour les finaliser en détail.

A.L.-J.: Vous vivez maintenant aux États-Unis, mais vous continuez d'écrire en allemand?

La plupart du temps, mais j'ai écrit aussi des nouvelles en anglais.

A.L.-J.: Vous êtes une romancière internationalement reconnue. Depuis 1988 vous avez écrit et publié plus de 60 livres, une œuvre importante donc, traduite dans 37 langues. Mais il se trouve qu'en français peu de titres sont disponibles.

Effectivement, et je le regrette. C'est en espagnol que mes livres sont le plus traduits, et ensuite en anglais.

A.L.-J.: En France, depuis 2003, vous avez été publiée chez trois éditeurs : Bayard, Hachette et maintenant chez Gallimard, pour vos deux sagas romanesques, « Cœur d'encre » et « Reckless ». Nous n'avons donc pas une idée complète de votre œuvre. Il semble pourtant que vos livres s'adressent à des jeunes d'âge très différent?

Pour les plus jeunes j'ai écrit des romans moins gros comme *Le Prince des voleurs* ou *Le Cavalier du dragon*, mais aussi des albums chez Bayard, *Le Mystérieux chevalier sans nom*, par exemple.

Viviane Ezratty: Est-ce qu'il y a un âge pour lequel vous préférez écrire?

Les Américains sont en train de traduire maintenant mes premiers livres avec des histoires plus brèves pour les jeunes lecteurs. En fait les éditeurs ont tendance à acheter les droits des titres qui ont été des succès énormes en Allemagne, au détriment des autres. Alors que j'aime autant mes livres qui ne se vendent pas forcément bien. J'ai même pensé quelquefois à publier par moi-même.

V.E.: Est-ce que vous avez un lecteur préféré? Ou bien est-ce que vous aimez changer de public, d'un livre à l'autre?

J'aime bien changer... et puis j'ai un peu suivi l'âge de mes propres enfants, qui ont grandi maintenant, ils ont 17 et 24 ans. Aujourd'hui qu'à nouveau il y a des jeunes enfants dans ma famille ça me redonne envie d'écrire pour les plus jeunes.

A.L.-J.: Si vous le voulez bien, nous allons maintenant plutôt parler de vos deux grandes sagas romanesques fantastiques, la trilogie « Cœur d'encre » et « Reckless » puisque nous nous rencontrons à l'occasion de la sortie en France chez Gallimard Jeunesse du tome 2 de « Reckless »: *Le Retour de Jacob*. Ces deux sagas nous entraînent dans le domaine de ce que l'on appelle les littératures de l'imaginaire, avec des héros qui vont et viennent entre le monde réel et des mondes imaginaires inventés de toutes pièces. Or, vous avez un talent pour créer ces mondes vraiment merveilleux. Qu'est-ce qui nourrit votre imaginaire?

Toutes les recherches que je fais pour concevoir ces mondes fantastiques s'inspirent des contes et de notre propre univers, dans des lieux et à des époques différentes : par exemple le « Monde d'encre » se situe au Moyen Âge, le « Monde du miroir » se déroule 600 ans plus tard, au XIX^e siècle. Et, dans « Reckless », mes héros traversent des pays de la vieille Europe que l'on retrouve sous leur nom ancien : l'Austria, Albion, la province de la Lotharingie en France (NDLR : le royaume de Lotharingie fondé au Moyen Âge en Lorraine)... On pourrait retracer leur parcours sur une carte.

D'ailleurs, vous ne le savez pas encore, mais cette saga va continuer, dans d'autres pays, sur d'autres continents : le tome 3 se passera en Russie et au Kazakhstan, le quatrième en Asie, le cinquième en Amérique et après, pour le sixième et dernier tome, on

reviendra en Europe, en Espagne. C'est la structure que j'ai imaginée pour l'ensemble de la saga, ensuite je me laisse emmener par l'histoire et les personnages.

A.L.-J.: J'espère que nous pourrons suivre tout au long les personnages de Jacob Reckless et de Fox, la femme renarde, Céleste de son véritable nom?

Oui, oui...

A.L.-J.: D'autant que, dans le deuxième tome, on voit s'esquisser entre eux une histoire d'amour, très ambivalente d'ailleurs.

Je ne sais pas encore comment leur relation se terminera... J'aime quand une intrigue garde ses secrets et m'entraîne petit à petit. Je ne veux pas tout programmer, au contraire de J.K. Rowling dans *Harry Potter*. Les personnages doivent garder une certaine autonomie de choix par rapport à ce qui leur arrive.

A.L.-J.: Sur la page de titre de « Reckless » on peut lire « imaginé et raconté par Cornelia Funke et Lionel Wigram ». Quel a été le rôle de celui-ci?

C'est un ami anglais avec lequel je travaille à un projet sur les *Contes d'Hoffmann*. Et il a eu alors l'idée de ce monde du miroir. Je lui ai demandé l'autorisation d'en faire une série de romans. Ça l'a intéressé et il avait envie de participer à la conception de la trame de l'histoire. Nous nous sommes donc rencontrés, nous avons échangé sur les personnages, par exemple sur le père de Jacob ou sur le lien avec le conte de « Barbe Bleue ». C'est pour ça qu'il méritait d'être cité... Mais ce ne sera plus le cas pour les tomes suivants.

A.L.-J.: C'était la première fois que cela vous arrivait d'imaginer un livre avec quelqu'un?

Je vais le faire également pour une suite au *Cavalier du dragon*. C'est une expérience intéressante.

A.L.-J. : Vous dites que vos histoires nous ramènent au monde réel, mais il n'empêche que les univers dans lesquels entrent les lecteurs sont des mondes magiques, où il se passe des choses extraordinaires, où l'on rencontre des créatures fantastiques – inspirées de celles des contes –, où tout paraît possible...

Je puise à la fois dans la réalité vécue et dans la réalité littéraire. Les vieux contes contiennent tellement de références à des lieux, à des situations, à nos peurs ancestrales, à des croyances païennes anciennes... Quelque chose qu'on voudrait conserver, peut-être, mais qu'on semble avoir oublié, comme par exemple notre lien à la nature. Tout cela se perd de plus en plus.

A.L.-J. : Il en est question, d'ailleurs, dans ce deuxième tome, avec le peuple des Goyls qui triomphent et imposent leur « culture », ou avec les nains qui vivent dans et grâce aux ressources de la Terre... La nature semble reculer dans le « Monde du miroir » et ses habitants courent de plus en plus vers le progrès technologique (comme au XIX^e siècle en Europe). C'est un thème important.

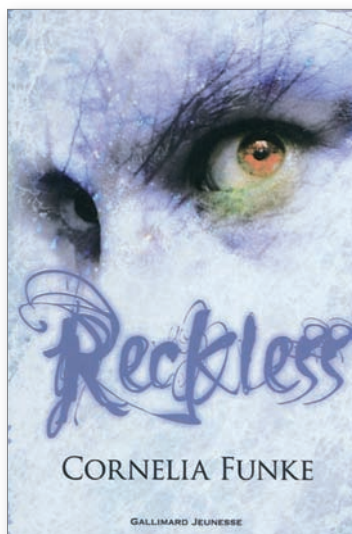
Ce sont pourtant ces mêmes Goyls qui sont les plus proches de la nature et qui s'emparent des technologies modernes.

A.L.-J. : Oui, c'est paradoxal. Mais ces mondes imaginaires sont aussi ceux dont rêvent les enfants. Vos histoires nous ramènent à des lectures d'enfance : croire que de l'autre côté du miroir on va pouvoir trouver un monde magique où toutes les aventures sont possibles, ou bien croire que le fait de lire un livre va permettre de donner naissance – au sens propre – à des personnages d'encre, ne faut-il pas avoir gardé une part d'enfance dans sa tête?... Plus on grandit et moins on y croit...

Pas forcément. Je crois que nous ne perdons pas totalement ce pouvoir de l'imaginaire, c'est juste que nous



↑
Cornelia Funke © Gallimard Jeunesse



nous en interdisons l'accès. On n'a pas le droit de rêver. Parce que l'imaginaire est une force libératrice. Et les adultes voudraient être tout à fait sûrs de savoir qui ils sont, dans quel monde ils vivent... Les enfants, eux, ne sont pas enfermés dans ce genre de certitudes. Au fur et à mesure qu'on grandit les possibles se rétrécissent. Sauf peut-être chez les artistes. Eux conservent un lien avec ce monde de l'enfance.

A.L.-J. : Est-ce qu'on peut revenir un peu sur votre trilogie précédente, « Cœur d'encre » ? Parce qu'on trouve des échos entre ces deux sagas et les mondes qu'elles mettent en scène.

V.E. : Pour moi ce sont comme deux facettes de l'imaginaire littéraire. Parce que dans « Cœur d'encre » on trouve beaucoup de citations, on est au cœur du Livre. Dans « Reckless », on n'en est pas très loin : on est au cœur des histoires. Comment est-on passé du monde de l'écrit au monde de l'oralité ?

C'est une question très intéressante et votre remarque est juste. Il y a d'ailleurs en Rhénanie un grand festival de conteurs. Pour moi c'est un souvenir formidable que de me rappeler d'où viennent les histoires transmises. Les contes ont été d'abord uniquement racontés. Je viens d'écrire une nouvelle, publiée en Allemagne, qui justement réunit ces deux mondes. Une histoire qui raconte aussi quelle est l'origine de cette « langue magique » des conteurs. Ainsi qu'une autre nouvelle dans laquelle Orphée arrive dans un monde inconnu où il s'aperçoit que celui-ci n'est plus régi par cette langue – orale, poétique, chantée – dont il était doué. Et n'oubliez pas que dans les contes il y a aussi des sorcières qui peuvent ensorceler les mots ! J'évoque d'ailleurs cette « langue des sorcières » au début du tome 2.

A.L.-J. : Vous êtes vous-même une merveilleuse conteuse-raconteuse d'histoires. Mais ces deux sagas

romanesques nous plongent dans des histoires assez sombres, parce qu'il y est question de mort, de perte de son humanité... Quand, dans le premier tome de « Reckless », le frère de Jacob, Will – la référence aux frères Grimm n'est certainement pas innocente! – est touché et se transforme en homme de pierre, c'est son humanité qu'il perd, ses sentiments, sa capacité à souffrir, à aimer... Dans le deuxième tome c'est Jacob lui-même qui est victime d'un maléfice et qui est menacé de mort à court terme. C'est un ressort puissant de l'histoire, un élément de suspense pour le lecteur qui s'angoisse par rapport au sort des héros. Tout cela est bien sombre!

V.E.: Oui, pourquoi donc faites-vous souffrir autant vos héros, y compris dans leur corps?

Mes héros ou héroïnes doivent traverser ces épreuves pour réussir leur quête initiatique. Mais leurs souffrances ne sont tout de même pas aussi terribles que chez Tolkien!

A.L.-J.: À chaque fois que Jacob est piqué par cette mite maléfique que La Fée Pourpre a planté dans son corps (NDLR: la sixième piqure devrait être mortelle) cela occasionne pour lui des souffrances terribles, que vous faites ressentir au lecteur.

Vous savez, le monde des contes est aussi très cruel. Je m'en inspire beaucoup. Mais j'ai en ai atténué la cruauté, par exemple dans l'épisode de Barbe-Bleue (NDLR Barbebleu dans le roman), incarné par le personnage de Troisclerq. Les enfants lisent sans doute des versions édulcorées de ce conte mais la version originale est absolument terrifiante.

A.L.-J.: La grande différence c'est que dans les contes les personnages ont moins d'épaisseur humaine... On évoque peu leurs sentiments, leurs souffrances physiques. Ici c'est un roman, avec des personnages « en chair et en os », si je puis dire.



Illustration de Cornelia Funke in *Reckless*, t.2 : *Le Retour de Jacob*, Gallimard Jeunesse, 2012.

C'est vrai. Pourtant j'ai atténué la violence de certaines scènes, dont celle-ci.

A.L.-J.: C'est un épisode superbement raconté, vraiment marquant. D'autant qu'il y a toute cette ambivalence de la jeune femme renarde qui est attirée par cet homme séduisant qui a belle apparence.

C'est ce qui le rend particulièrement dangereux.

A.L.-J.: Entre le premier et le deuxième épisode Jacob a mûri. Il fait un peu plus attention aux autres. « Reckless » en anglais ça veut dire « téméraire » « intrépide ». Au début, ce qui lui plaît de l'autre côté du miroir c'est l'infinie possibilité de l'aventure, il devient d'ailleurs un chasseur de trésors renommé. Mais le récit commence vraiment lorsque son frère Will est blessé par un Goyl. Jacob va prendre conscience de sa responsabilité – c'est lui qui l'a entraîné de l'autre côté du miroir – et il décide de le sauver, au péril de sa propre vie. Ensuite il découvre aussi la complexité des liens amoureux. On perd très vite la légèreté de l'aventure initiale, au fur et à mesure

que les enjeux deviennent dramatiques.

Il y a quand même d'autres personnages un peu ridicules, comiques, qui apportent à l'histoire une touche de légèreté!

V.E.: Que ce soit dans le « Monde d'encre » ou dans le « Monde du miroir », il est question de l'ombre et de la lumière, du bien et du mal. Est-ce que vous avez le souci de transmettre des valeurs à vos jeunes lecteurs? Des valeurs morales – au bon sens du terme.

Oui, la question du mal reste tout de même posée: comment est-il possible que cohabitent dans notre monde réel des choses aussi belles et des choses aussi terribles? Si on ne peut pas expliquer le mal aux enfants il faut les aider à prendre position. Et le bien... il faut le soutenir, l'étayer. Je veux raconter des histoires qui ne soient pas seulement de l'ordre du jeu, de l'aventure gratuite.

V.E.: La part de jeu et d'aventure dans vos romans est cependant essentielle et contribue formidablement au plaisir des lecteurs. Vos intrigues sont remarquablement construites,



avec des péripéties passionnantes. Mais les enjeux, derrière tout ça, sont plutôt sérieux en effet. C'est ce qui donne de la force à vos romans. Notre monde est particulièrement menaçant et les enfants le ressentent fortement. Or, rien ne fait plus peur que si cette peur est niée ou dissimulée. On oublie souvent les forces obscures chez les humains, auxquelles les enfants sont confrontés. Sans parler des mauvais traitements que certains subissent. J'y fais allusion dans « Reckless 2 ».

A.L.-J. : La femme renarde, elle-même, a eu une enfance épouvantable. Elle était battue, maltraitée par son beau-père, avant d'être recueillie par Jacob...

Je suis personnellement engagée dans le projet d'un centre de protection de l'enfance maltraitée. J'interviens aussi auprès d'enfants gravement malades dans des services hospitaliers, auprès de réfugiés de guerre... J'ai entendu tellement d'histoires terribles ! Ce que je raconte dans mes livres n'est rien à côté. Et ça finit bien...

A.L.-J. : Oui, et il y a des personnages qui sont lumineux. La femme renarde est vraiment un personnage merveilleux. Clara aussi... Les femmes, en particulier, sont très attachantes dans ce roman. Clara va revenir dans l'histoire...

A.L.-J. : Et donc maintenant on attend le tome 3 ?

Je travaille à la dernière version et j'espère que l'éditeur va pouvoir boucler les épreuves en juillet. Je n'en ai pas encore parlé mais je fais un énorme travail de recherche autour des pays où se déroulent mes récits, autour des noms, des contes propres à chaque culture. Je lis beaucoup d'ouvrages, je rassemble de la documentation.

V.E. : Il y a également un travail de recherche de ces sources dans la traduction pour trouver des termes équivalents en français ?

Marie-Claude Auger : C'est vrai qu'il y a un gros travail de transposition. Pour le volume suivant qui se passe en Russie, ça va devenir plus compliqué parce qu'il y a des contes que je ne connais pas alors que, jusqu'alors, ce n'était pas le cas. Mais je me suis déjà posé des questions d'adaptation pour les noms propres. Par exemple pour « Mister Earlking » qui apparaît au début du deuxième volume et qui fait référence au célèbre poème de Goethe, traduit en français par le « Le Roi des aulnes ». Il est à nouveau fait allusion au bois des aulnes dans le tout dernier chapitre. Comment dois-je traduire ce nom ? C'est important de faire le bon choix. Je me suis aussi posé la question pour la scène avec les sirènes qui s'appellent « les mals de mer » en allemand.

Cornelia Funke : Avant de terminer cet entretien je voulais vous montrer l'adaptation de « Reckless » que j'ai réalisée, sur support numérique, en version anglaise pour l'instant : *Mirror World*.

V.E. : Vous avez été associée à cette réalisation ?

Oui, totalement. En fait, après l'adaptation pour le cinéma de *Cœur d'encre*, je n'étais vraiment pas satisfaite. C'est très loin de mon roman. Et donc j'ai décidé de me lancer dans l'auto-production de cette adaptation de « Reckless », avec le Studio Mirada, un studio « conçu pour les conteurs » et fondé par un jeune réalisateur très créatif de Los Angeles, Mathew Cullen. C'était un travail passionnant et je suis très heureuse de cette collaboration qui m'a permis de maîtriser la direction artistique pour cette application, fidèle à ma vision des choses. Elle est disponible maintenant sur App Store et elle a déjà reçu un prix au Salon du MIPTV à Cannes en 2013. Je réfléchis actuellement à un nouveau projet d'adaptation sur support numérique de la série « Le Cavalier du dragon ».

A.L.-J. et V.E. : C'est vraiment magnifique ! Quelle belle entrée dans le « Monde du miroir » ! Il nous reste à espérer qu'une version française pourra être prochainement réalisée.



www

retrouvez Cornelia Funke sur son site officiel
www.cornelifunke.com/



Pages Extraites de l'application
MirrorWorld.